

# le libertaire

Administration : HENRI DELEOUR  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)  
Cheque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre. Paris (2<sup>e</sup>)

## Après le crime de Pampelune

L'assassinat est consommé !

Les trois braves camarades Gil, Santillan et Martel ont payé de leur vie la tentative courageuse des révolutionnaires espagnols pour jeter bas la dictature infâme.

Quand nous apprîmes, samedi, cette nouvelle que nous pressentions déjà, l'indignation nous secoua.

Indignation contre les procédés violents, criminels, d'une dictature aux abois, qui n'hésite pas à faucher de jeunes existences, à faire torturer par ses bourreaux des êtres humains, et ce, afin de faire perdurer sa tyrannie en semant la terreur.

Indignation aussi, causée par l'attitude ignoble du gouvernement français, qui a mis ouvertement sa police au service des dictateurs espagnols, avérissant les stries de Primo de Rivera qui se préparent, arrêtant, traquant, expulsant les révolutionnaires espagnols.

La police française est responsable, en partie, de l'échec du raid tenté sur la frontière espagnole. Elle a sur la conscience la mort des trois courageux camarades.

Indignation encore pour la conduite des socialistes à la Blum, des syndicalistes à la Jouhaux, qui soutiennent le gouvernement Herriot, et n'ont pas eu le courage de lui cracher à la face le mépris que leur causait les opérations de sa police, voulues et approuvées par lui.

Indignation toujours pour les déclarations des politiciens de tous les partis, même les plus rouges, qui, au lendemain des événements de la frontière espagnole, ont désavoué le mouvement. S'il avait réussi, ils auraient clamé que c'était leur œuvre, auraient pris la tête (après la bataille).

C'est l'éternelle tactique des politiciens. Ils se dépechent de salir les révoltes quand il y a échec, et qu'ils ne peuvent en tirer parti.

Mais quand tous ces sentiments d'indignation nous eurent agités, nous nous posâmes cette question : qu'allions-nous faire ? Que pouvait-on organiser pour protester contre une atrocité semblable ?

Les désirs de protestation qui bouillonnaient en nous, la volonté de crier bien haut notre dégoût et notre horreur, allaient-ils pouvoir se matérialiser en quelque chose de viril qui porterait ses fruits, ferait tressaillir la masse sous la colère, serait un sérieux avertissement aux gouvernements de tous pays de ne plus recommencer de tels forfaits ?

Pour cela, il fallait agir vite, tout de suite, ne pas attendre, ni perdre une minute.

A l'exécution de Ferrer, quand la vague populaire déferla dans la rue, ce fut fait en une journée. L'horreur du crime avait jeté, côté à côté, toutes les tendances d'avant-garde qui, spontanément, clamèrent leur ressentiment.

C'était chose possible en ces temps-là. Mais aujourd'hui...

La lutte poussée à l'extrême entre toutes les fractions du mouvement social, les menaces et les calomnies remplaçant la discussion, le syndicalisme lui-même, tirailé, déchiqueté, tout cela rend absolument impossible une protestation d'ensemble.

La réalité est là, brutale. Nous sommes livrés à nos propres moyens, réduits à nos seules forces. Nous ne pouvons faire quelque chose que si nous sommes capables de l'organiser nous-mêmes.

Hélas ! Le triple crime de Pampelune nous a mis à nouveau devant un formidable cas de conscience, nous obligeant à descendre en nous-mêmes, à nous interroger, à reconnaître à quoi en était au juste notre puissance. Et le résultat de ces réflexions est que nous n'avons pu organiser immédiatement la réplique qui imposait l'exécution de nos amis espagnols.

Il nous est possible d'organiser quelque chose, avec le délai suffisant et la publicité nécessaire. Mais, pour agir de suite sous le simple coup de fouet d'une nécessité urgente, il nous faudrait être davantage préparés.

On est donc l'action individuelle ? Ou a-t-elle fait et que peut-elle faire ? Que chacun se pose la question et y répondre.

Pour notre part, il nous apparaît utile de tirer une sévère conclusion de la situation présente. Ecrire de virulents articles dans nos journaux, c'est bien, mais c'est très peu. Nous ne touchons guère que le public habituel de nos lecteurs.

Il nous faut à l'avenir être préparés à riposter beaucoup plus énergique-ment.

Nous ne devons plus rester des spé-

tateurs plus ou moins impuissants des crimes de nos maîtres. Tout au contraire, tâchons d'être prêts à rendre coup pour coup. Les bourreaux qui règnent sur le monde par la violence organisée, nommée terreur, ne comprennent que le langage de la force.

Pour être forts, soyons organisés. Qu'au moins la douleur que nous inspire l'odieuse exécution de Pampelune nous incite à faire le nécessaire.

Indignation contre les procédés violents, criminels, d'une dictature aux abois, qui n'hésite pas à faucher de jeunes existences, à faire torturer par ses bourreaux des êtres humains, et ce, afin de faire perdurer sa tyrannie en semant la terreur.

Indignation aussi, causée par l'attitude ignoble du gouvernement français, qui a mis ouvertement sa police au service des dictateurs espagnols, avérissant les stries de Primo de Rivera qui se préparent, arrêtant, traquant, expulsant les révolutionnaires espagnols.

La police française est responsable, en partie, de l'échec du raid tenté sur la frontière espagnole. Elle a sur la conscience la mort des trois courageux camarades.

Indignation encore pour la conduite des socialistes à la Blum, des syndicalistes à la Jouhaux, qui soutiennent le gouvernement Herriot, et n'ont pas eu le courage de lui cracher à la face le mépris que leur causait les opérations de sa police, voulues et approuvées par lui.

Indignation toujours pour les déclarations des politiciens de tous les partis, même les plus rouges, qui, au lendemain des événements de la frontière espagnole, ont désavoué le mouvement. S'il avait réussi, ils auraient clamé que c'était leur œuvre, auraient pris la tête (après la bataille).

Georges BASTIEN.

## Comme en Espagne

Un conseil de guerre réuni avant-hier à Khartoum pour juger quatre officiers qui avaient pris part à la mutinerie du onzième bataillon soudanais, a condamné ces quatre officiers à la peine de mort.

Cet assassinat légal, froidement commis par les autorités britanniques soulève l'indignation de toute la population qui proteste avec raison contre le régime de violence et d'arbitraire du cabinet de Londres, et de nouveaux incidents ne manqueront pas de marquer la réprobation du peuple égyptien.

LE FAIT DU JOUR

## Chauvinisme intensif

La fameuse offensive contre les communistes se réduit à peu de choses. La police, sans jugement, sans même un interrogatoire d'identité, par simple mesure administrative, s'est saisie de quelques étrangers et les a conduits à la frontière.

C'est devenu la manière ordinaire de terminer les combinaisons politiques que de prendre quelques étrangers comme boucs émissaires.

« L'étranger, voilà l'ennemi. » Tel est le cri de ralliement de toutes les réactions. Exploiter l'esprit chauviniste que la guerre a porté à son maximum est devenu l'opération classique, qui malheureusement réussit encore à impressionner les peuples abusés.

Cet état d'esprit n'existe pas qu'en France. En Angleterre, on l'exploite à outrance ; non seulement des règlements rigoureux interdisent aux étrangers l'entrée du pays, mais encore un mouvement se dessine pour que ces règlements deviennent encore plus rigoureux.

Aux Etats-Unis, on a failli faire éclater un conflit avec le Japon, par des mesures contre les Japonais.

Voilà que le gouvernement du Brésil donne à son tour l'ordre à ses consuls au Japon de suspendre la délivrance des passeports pour le Brésil.

Dans presque tous les pays, le mouvement xenophobe se développe. La réaction le pousse le plus qu'elle peut.

C'est profondément idiot, parce que les mesures que l'on prend contre les étrangers ici, on les prend contre nos compatriotes dans d'autres pays.

En fin de compte, le résultat le plus clair est une restriction de la liberté, une forme de réaction plus jésuite.

La répression chasse les militants à l'étranger, où ils sont l'objet de toutes les tracasseries. C'est l'anéantissement du droit de militier.

Frapper les étrangers, c'est frapper la liberté. Si nous les laissons victimes des procédures de réaction, nous en subirons les conséquences.

En exploitant la haine de l'étranger, Herriot fait le jeu de la pire des réactions.

## Le complot policier

Le communiqué et les dernières informations de samedi soir pouvaient faire croire à une vaste opération policière pour hier. Il n'en a rien été — ou du moins le mutisme de la préfecture nous fait espérer que la flicaille n'a pas eu d'arrestations, non plus que de perquisitions à effectuer durant la journée dominicale.

Les journaux réactionnaires du soir aboient aux chausses d'Herriot, en se plaignant de ce que le gouvernement ne faisait pas la rafle formidable qu'on avait annoncée dans le courant du samedi, ainsi qu'à la Chambre.

La Liberté ne peut pas arriver à se consoler d'avoir fait une édition spéciale annonçant plusieurs centaines d'arrestations et d'être couverte de ridicule le dimanche matin par l'annonce que ce grand coup se réduisait à treize étrangers incarcérés, puis expulsés.

Certes, l'odieux de la mesure est le même, qu'il s'agisse de cent ou de treize, mais enfin la réaction fait une piteuse mine en constatant que le nombre est relativement restreint.

Il semblerait même, d'après l'Intransigeant, qu'il y ait eu une sorte d'accord entre Herriot et la droite, et que le démiurge de Fourvières ait promis aux fascistes millerandistes de mettre une bonne partie des communistes sous les verrous.

Le ton de l'article et de la manchette du journal de Bailly a presque la signification de « vous n'avez pas tenu tout ce que vous nous aviez promis ».

Le torchon du triste sire Aymard pleure, pleure lamentablement sur l'insuffisance des mesures prises à l'égard de la Révolution.

Une note d'allure et d'inspiration officielle nous apprend que les camarades arrêtés samedi seront, sans autre forme de procès, expulsés comme des indésirables.

L'officieux Paris-Soir laisse croire que de vastes opérations auraient été accomplies en province, mais que la plus grande discrimination serait gardée sur ces hauts faits des Javert modernes.

Le « motus » est de rigueur partout.

## GUILBEAUX EN FRANCE

Les feuilles vespérales sont garnies d'une sous-information suivant laquelle Henri Guildeaux serait en France ou aurait l'intention d'y revenir.

Des notes de police ont été envoyées avec des fiches signalétiques fort minutieusement établies pour servir à la capture du proscrit.

Malgré nos divergences d'opinion, nous espérons fortement qu'il saura échapper aux recherches.

## SADOUL A ORLEANS

D'autre part, nous apprenons que Jacques Sadoul a été transféré à la prison militaire d'Orléans, car, paraît-il, le conseil de guerre du 6<sup>e</sup> corps est seul compétent pour juger du « crime » qu'il a commis.

Mais, cependant, il semble bien que c'est le conseil de guerre de Paris qui l'avait condamné en 1919. Alors ?

Les Raisons d'Etat sont étrangères à la Raison, dit un vieux proverbe.

Et l'arrestation de Sadoul est un fait déclouant de la Raison d'Etat.

## Une grève de solidarité à Lyon

Lyon, 7 décembre. — Quatre cents ouvriers du bâtiment travaillant place des Cordeliers, se sont mis en grève pour protester contre le renvoi d'un de leurs camarades et les a conduits à la frontière.

C'est devenu la manière ordinaire de terminer les combinaisons politiques que de prendre quelques étrangers comme boucs émissaires.

Le quart d'œil » qu'il a commis.

Mais, cependant, il semble bien que c'est le conseil de guerre de Paris qui l'avait condamné en 1919. Alors ?

Les Raisons d'Etat sont étrangères à la Raison, dit un vieux proverbe.

Et l'arrestation de Sadoul est un fait déclouant de la Raison d'Etat.

## La Manifestation de Gagny

### CONTRE LE CRIME CLERICALO-POLICIER

La manifestation organisée contre l'horrible crime de cet agent, qui, sur l'instigation du curé de Gagny, tua à bout portant le jeune Leroux, a obtenu un plein succès.

En arrivant de Paris, les nombreux camarades qui avaient tenu à venir protester avec le groupe de Gargan-Livry et la partie de la population indignée d'un tel forfait, trouvèrent à leur descente du train les camarades de l'endroit en train de distribuer des tracts sur l'objet de la protestation et relatant les faits abominables que l'on connaît.

Ils nous indiquent le chemin pour nous rendre au lieu de la réunion. Partout on entend cri : « Libertaire et La Bataille Syndicaliste. »

Tout de suite, nous avons l'impression qu'une atmosphère de sympathie et de curiosité nous enveloppe, et que ceux qui ne sont pas dans la rue nous regardent derrière leurs rideaux.

Nous sentons que c'est aujourd'hui, à Gagny, un jour mémorable. Les anarchistes sont là, les seuls qui aient eu le courage de se dresser contre la flicaille et contre le clergé, son complice !

La salle, bien remplie, contenait environ deux cents personnes, comprenant des copains de Paris et de la région et un bon nombre d'habitants de la localité.

Après l'arrivée du dernier train, un

camarade anarchiste de la région ouvre la séance, en rappelant que le meeting avait été organisé dans le but bien précis de protester contre les faits dont les orateurs allaient donner les détails. Il ajoute que, depuis, à la Maltournée, un autre crime policier avait été commis contre un jeune homme d'une vingtaine d'années, dont la sourcille est présente et suivra notre manifestation.

Suzanne Lévy prend ensuite la parole, exposant les faits dans leurs détails et fait une critique documentée des agissements de la police et du clergé, qu'elle connaît bien, puisqu'elle a, dans ses dossiers, toutes les preuves à l'appui.

Un camarade intervient pour proposer une manifestation dans la rue.

On convient d'aller jusqu'à l'église, re-paire du curé.

Le rassemblement a lieu devant la salle, et l'on se dirige vers l'église, au chant de La Grêve des Mères.

La troupe ayant suivi le représentant de Dieu, qui n'avait pas la conscience tranquille, derrière ses grilles cadenassées, au lieu de trouver les portes ouvertes aux fidèles pour les vêpres, nous constatons que tout est hermétiquement clos et que le silence règne seul dans l'église.

D'une main solide, quelques copains couvrent la grille et, peu à peu, celle-ci céde et s'en va en morceaux.

Des cris de : « Assassin ! Assassin ! » ponctuent cet acte, ainsi que des : « Hou ! hou ! hou ! »

Devant la maison du curé, les manifestants ont conspué copieusement le représentant de l'ordre.

De là, on se rend à la mairie, et, en passant derrière l'église, un incident se produit avec un protestataire bourgeois, qui, pour qu'il détrône les vitraux de l'église.

Devant la mairie, aux lieux et place des affiches administratives, on colle le « Libertaire ». Sur la plaque des morts de la guerre on écrit : « A bas la guerre ! A bas Bribi ! »

En marche vers la gare. Un camarade résume l'esprit de la manifestation en quelques mots bien sentis, et l'on termine, sur les marches mêmes de la gare, par quelques chansons antimilitaristes, reprises en cœur au refrain, qui paraissent plaire aux habitants

# La discorde au camp communiste

Un grand tapage a été fait ces jours derniers autour de l'exclusion de Monatte, Rosmer et Delagarde, motivée par une brochure intitulée : « Lettres aux membres du Parti Communiste ».

Non contents d'exclure les trois réfractaires, la Congrégation communiste a mis leur brochure à l'index, interdisant aux membres du parti de la lire, leur enjoignant de la détruire.

Nous sommes loin de partager les opinions des trois exclus, qui, hier encore, nous tapaient dessus par les plus sales moyens.

C'est à titre purement documentaire, et pour éclairer ce qui se passe dans cette cavale de politiciens que nous publions in extenso cette fameuse lettre. Puisse sa lecture dégoûter à tout jamais les militants sincères des partis politiques.

Demain, nous tirerons la conclusion qui s'impose, du point de vue anarchiste.

Paris, 22 novembre 1924.

Nous sommes à la veille du Congrès de Paris. Les membres du Parti sont appelés à discuter dans leurs cellules les multiples questions portées à l'ordre du jour ce congrès important. Jusqu'ici ils n'ont entendu qu'un son de cloche. Nous tenons à en faire entendre un second.

C'est incontestablement notre droit comme membres du Parti, membres désavantagés, infériorisés, puisque la fraction qui dirige le Parti se permet de monopoliser la presse communiste et d'y faire entendre exclusivement son point de vue.

Attaqués maintes fois, dans les assemblées et dans la presse du Parti, attaqués avec violence et avec injustice, longtemps nous avons méprisé ces attaques, estimant que le Parti avait mieux à faire qu'à s'entrechiper et que le temps suffirait à calmer l'ardeur des néophytes du prétendu bolchevisme français qui nous insultent. Nous nous sommes évidemment méprisés.

A la suite de la dernière Conférence des Secrétaires fédéraux, où nous fûmes qualifiés d'éléments nettement anticomunistes, nous avons répondu en fixant sommairement notre position dans une déclaration adressée au Comité Directeur et signée par trois membres du C. D. Cette déclaration, il n'en a pas été donné connaissance au C. D. Elle n'a pas davantage trouvé place dans la presse du Parti, ni dans *l'Humanité*, ni même dans le *Bulletin Communiste*. On comprendra que nous la fassions connaître, après une longue attente, aux membres du Parti, par le seul et faible moyen qui nous reste.

On le comprendra d'autant plus qu'il ne peut échapper à personne que l'on prépare notre exclusion. On veut, comme à la dernière Conférence, en surprenant la bonne foi du Parti, provoquer une Fédération de la Nièvre quelconque à déposer une proposition d'exclusion que les hommes de l'appareil, durement stylés, feront adopter d'emblée.

Que cette triste manœuvre soit ou non susceptible de réussir, nous n'en savons rien.

Mais il est une chose que nous ne voulons pas, c'est qu'elle réussisse par surprise. C'est pourquoi nous adressons aux membres du Parti cette lettre, afin de les mettre en garde, afin qu'ils disent nettement aux camarades qu'ils délaissent au Congrès s'ils doivent ou non nous chasser du Parti.

Depuis un an, on agite le spectre d'une droite dans le Parti et dans l'Internationale. On accuse cette droite de nuire, de désagréger, de décomposer le Parti ; on l'accuse d'entraver son travail politique et de susciter des obstacles à sa réorganisation sur la base des cellules d'entreprise.

Nous sommes bien sûrs de ne pas appartenir à la droite du Parti.

Quand Treint publia sa première édition de la géographie des tendances, Monatte lui répondit avec raison que s'il voulait à tout prix nous classer quelque part il devrait nous loger dans une tout autre tendance, qui s'appellerait la gauche ouvrière. Dans sa deuxième édition, revue et corrigée, des tendances du Parti, Treint paraissait donner satisfaction à cette juste revendication ; il parlait récemment du « néo-gauchisme ouvrier », teinté de syndicalisme pur », de Monatte.

Nous n'étions toujours pas plus orthodoxes qu'avant ; nous sentions toujours le roussi ; mais enfin c'en était fini de l'imbécile qualification de droitiers ; nous étions reconnus et proclamés gauchistes, néo-gauchistes.

Mais sous la plume et dans la bouche de Treint et de ses amis, les mots changent rapidement de sens. Pès le lendemain, nous redévenions la droite pestiférée. Il suffit sans doute de ne pas bâiller d'admiration devant les cabrioles de Treint pour être rangé dans la droite.

Voyons ce qu'on reproche à la prétendue droite que nous composerions.

Notre grand crime consisterait à faire écho à l'opposition communiste russe qui aurait constitué une sorte d'organisation internationale. Nous devons avouer, à notre confusion et à notre grand regret, qu'aujourd'hui encore nous ne connaissons même pas le grand discours prononcé en juillet par Trotsky à l'assemblée des vétérinaires de Moscou, non plus que sa préface à la nouvelle édition de « 1917 », discours et préface pourfendus avec tant de véhémence.

On avouera que pour des « trotskystes » nous manquons pour le moins de vigilance. Certes, on nous a trouvés et, on nous trouvera pourtant chaque fois qu'on l'insultera Trotsky, parce que son nom et son effort, à côté du nom et de l'effort de Lénine, s'identifient avec la Révolution russe. Nous dirons plus : nous pensons que c'est Trotsky, à l'heure actuelle, qui pense et qui agit vraiment dans l'esprit de Lénine, et non ceux qui le poursuivent de leurs attaques tout en se drapant dans le manteau du léninisme.

Mais nous savons bien que si demain Trotsky ralliait la majorité dans le Parti Communiste russe, les ménâmes communistes français qui l'insultent aujourd'hui en se traitant de petit-bourgeois et de con-

tre-révolutionnaire seraient les premiers à l'admirer et nous trouveraient alors trop peu de « trotskystes ».

En attendant, ils feraient mieux, puisqu'ils rouvriraient devant le Parti français une nouvelle discussion sur le Parti Communiste russe, de fournir le minimum de document permettant de se former une opinion. C'est leur droit de publier à grand fracas des critiques du discours et de la préface de Trotsky ; mais c'est leur devoir élémentaire de faire connaître ce discours et cette préface. En ayant tardé à le faire, ils ont montré leur profond mépris pour les membres du Parti. Naturellement, ce qui leur importe ce n'est pas un jugement éclairé du Parti, mais son approbation aveugle et fanatique.

C'est à titre purement documentaire, et pour éclairer ce qui se passe dans cette cavale de politiciens que nous publions in extenso cette fameuse lettre. Puisse sa lecture dégoûter à tout jamais les militants sincères des partis politiques.

Demain, nous tirerons la conclusion qui s'impose, du point de vue anarchiste.

Paris, 22 novembre 1924.

Nous sommes à la veille du Congrès de Paris. Les membres du Parti sont appelés à discuter dans leurs cellules les multiples questions portées à l'ordre du jour ce congrès important. Jusqu'ici ils n'ont entendu qu'un son de cloche. Nous tenons à en faire entendre un second.

C'est incontestablement notre droit comme membres du Parti, membres désavantagés, infériorisés, puisque la fraction qui dirige le Parti se permet de monopoliser la presse communiste et d'y faire entendre exclusivement son point de vue.

Attaqués maintes fois, dans les assemblées et dans la presse du Parti, attaqués avec violence et avec injustice, longtemps nous avons méprisé ces attaques, estimant que le Parti avait mieux à faire qu'à s'entrechiper et que le temps suffirait à calmer l'ardeur des néophytes du prétendu bolchevisme français qui nous insultent. Nous nous sommes évidemment méprisés.

A la suite de la dernière Conférence des Secrétaires fédéraux, où nous fûmes qualifiés d'éléments nettement anticomunistes, nous avons répondu en fixant sommairement notre position dans une déclaration adressée au Comité Directeur et signée par trois membres du C. D. Cette déclaration, il n'en a pas été donné connaissance au C. D. Elle n'a pas davantage trouvé place dans la presse du Parti, ni dans *l'Humanité*, ni même dans le *Bulletin Communiste*. On comprendra que nous la fassions connaître, après une longue attente, aux membres du Parti, par le seul et faible moyen qui nous reste.

On le comprendra d'autant plus qu'il ne peut échapper à personne que l'on prépare notre exclusion. On veut, comme à la dernière Conférence, en surprenant la bonne foi du Parti, provoquer une Fédération de la Nièvre quelconque à déposer une proposition d'exclusion que les hommes de l'appareil, durement stylés, feront adopter d'emblée.

Que cette triste manœuvre soit ou non susceptible de réussir, nous n'en savons rien. Mais il est une chose que nous ne voulons pas, c'est qu'elle réussisse par surprise. C'est pourquoi nous adressons aux membres du Parti cette lettre, afin de les mettre en garde, afin qu'ils disent nettement aux camarades qu'ils délaissent au Congrès s'ils doivent ou non nous chasser du Parti.

Depuis un an, on agite le spectre d'une droite dans le Parti et dans l'Internationale. On accuse cette droite de nuire, de désagréger, de décomposer le Parti ; on l'accuse d'entraver son travail politique et de susciter des obstacles à sa réorganisation sur la base des cellules d'entreprise.

Nous sommes bien sûrs de ne pas appartenir à la droite du Parti.

Quand Treint publia sa première édition de la géographie des tendances, Monatte lui répondit avec raison que s'il voulait à tout prix nous classer quelque part il devrait nous loger dans une tout autre tendance, qui s'appellerait la gauche ouvrière. Dans sa deuxième édition, revue et corrigée, des tendances du Parti, Treint paraissait donner satisfaction à cette juste revendication ; il parlait récemment du « néo-gauchisme ouvrier », teinté de syndicalisme pur », de Monatte.

Nous n'étions toujours pas plus orthodoxes qu'avant ; nous sentions toujours le roussi ; mais enfin c'en était fini de l'imbécile qualification de droitiers ; nous étions reconnus et proclamés gauchistes, néo-gauchistes.

Mais sous la plume et dans la bouche de Treint et de ses amis, les mots changent rapidement de sens. Pès le lendemain, nous redévenions la droite pestiférée. Il suffit sans doute de ne pas bâiller d'admiration devant les cabrioles de Treint pour être rangé dans la droite.

Voyons ce qu'on reproche à la prétendue droite que nous composerions.

Notre grand crime consisterait à faire écho à l'opposition communiste russe qui aurait constitué une sorte d'organisation internationale. Nous devons avouer, à notre confusion et à notre grand regret, qu'aujourd'hui encore nous ne connaissons même pas le grand discours prononcé en juillet par Trotsky à l'assemblée des vétérinaires de Moscou, non plus que sa préface à la nouvelle édition de « 1917 », discours et préface pourfendus avec tant de véhémence.

Depuis près de dix mois qu'ils ont la direction effective du Parti, voyons donc ce qu'ils en ont fait.

Tout d'abord, ils ont dirigé le Parti sans tenir compte du Comité Directeur. Ils n'ont pas su gré à ce Comité Directeur qui, en mars, votait docilement, à la quasi-unanimité, leurs thèses sur la révision du front unique et la bolchévisation du Parti. Cé vote acquis, ce pauvre C. D. a été périmenté. On l'a réuni ou non, au gré du Secrétariat, on a tranché de tout sans le consulter et souvent sans l'avertir ensuite. C'est ainsi, par exemple, que les membres du Comité Directeur ont appris en lisant *l'Humanité* que le Parti allait tenir un Congrès en janvier.

Ils ont pris en mains *l'Humanité* à qui nous avions, parallèlement, fait perdre sa claire figure communiste. La lui ont-ils redonné ?

Certes, nous n'avons jamais prétendu que *l'Humanité* était un modèle de journal ouvrier, de quotidien communiste et nous l'avons souvent dit dans les Conseils du Parti. Mais nous sommes bien certains qu'elle est aujourd'hui de moins en moins un *Bulletin communiste* quotidien. Loin de prendre une claire figure communiste, elle a plutôt mis un masque caricatural. Le communisme n'a pas le mépris de la classe ouvrière et ne croit pas qu'il soit utile de lui servir une nourriture sans et sans arêtes une véritable bouillie intellectuelle pour enfants.

Le premier résultat c'est que beaucoup d'ouvriers cessent de lire *l'Humanité*. L'un des mots d'ordre du Parti était de doubler le chiffre de son tirage et de le porter à 400.000 d'ici la fin de l'année. Au lieu d'apporter de ce but, on s'en éloigne. Treint a raconté au Congrès du Parti tchécoslovaque que le tirage de *l'Humanité* avait augmenté de 40.000 exemplaires. Ne pouvant croire qu'il a délibérément menti aux communistes tchécoslovaques, nous sup-

posons qu'il a voulu dire que *l'Humanité* avait diminué d'autant.

Treint a dit encore à Prague qu'une mercante crise financière avait été réglée en cinq semaines. Evidemment, les membres du Parti ont fait, voilà quelques mois, un gros effort, mais la crise financière n'a pas été dénoncée pour cela. Elle ne pouvait pas l'être d'autreurs, du moment que l'on continuait à gaspiller 50.000 francs par mois plus d'un demi-million par an — pour *l'Humanité* du Midi et que l'on faisait rentrer les permanents de l'appareil que l'on avait compressé.

Si bien que le Parti en est arrivé à envisager le système des souscriptions, non comme un moyen exceptionnel dans des circonstances exceptionnelles, mais comme un moyen courant de boucler son budget normal.

C'est d'autreurs parce que les dirigeants de la fraction qui dirige le Parti sont effrayés des résultats de leur propre gestion qu'ils croient si fort contre la droite. Ils ont besoin de donner le change. Bien incapables de faire ce qu'il faut, « sortir de la situation présente, mais le granit pourra bien se changer en sable mouvant si les cellules, au bout de quelques semaines, n'apprécieront pas le travail qui leur incombe, si leur refus, en outre, d'apercevoir et de reconnaître leurs fautes, il est naturel qu'ils attribuent à d'autres la responsabilité de leur propre gabegie.

Ils raisonnent exactement de cette manière quand ils nous accusent d'avoir entraîné la réorganisation du Parti sur la base des cellules d'entreprise. Ils nous attribuent charitairement les difficultés naturelles que l'opération comportait et celles que leur conception et leur manière de faire y ont ajoutées. Ce n'est pas en donnant la droite à dévorer aux cellules qu'ils leur fouriront un aliment, ni qu'ils résoudront ces difficultés.

La réorganisation sur la base des cellules est une œuvre capitale pour le Parti. S'il la réussit, c'est-à-dire qu'il sait déterminer les tâches pratiques des cellules, éviter qu'elles tournent à vide et se débrouillent, il disposera réellement d'une base de granit. Mais le granit pourra bien se changer en sable mouvant si les cellules, au bout de quelques semaines, n'apprécieront pas le travail qui leur incombe, si leur refus, en outre, d'apercevoir et de reconnaître leurs fautes, il est naturel qu'ils attribuent à d'autres la responsabilité de leur propre gabegie.

Il est beaucoup question d'homogénéité, d'alignement, de discipline. Du haut en bas du Parti, on établit une cascade de mots d'ordre auxquels on doit obéir sans comprendre et surtout sans murmurer autre chose que le sacrement : *Capitaine, vous avez raison ! Une mentalité de chambrière se crée et les meurs de sous-offi* s'installent. Il n'est question que d'appareil à faire fonctionner, de permanents à instituer. Bientôt la bureaucratie du Parti sera pire que celle de l'Etat français.

On dit au cours des discussions du début de l'année : notre Parti se trouve en face de deux crises superposées, une crise nationale et une crise internationale, et nous l'avons prouvé par des faits et par des déclarations incontestables. Il nous suffira de rappeler les paroles par lesquelles Renaud Jean expliqua au Comité Directeur, en mars dernier, son vote des fameuses thèses : « Je les vote parce qu'il faut sortir de la situation présente, mais le granit pourra bien se changer en sable mouvant si les cellules, au bout de quelques semaines, n'apprécieront pas le travail qui leur incombe, si leur refus, en outre, d'apercevoir et de reconnaître leurs fautes, il est naturel qu'ils attribuent à d'autres la responsabilité de leur propre gabegie.

Il est beaucoup question d'homogénéité, d'alignement, de discipline. Du haut en bas du Parti, on établit une cascade de mots d'ordre auxquels on doit obéir sans comprendre et surtout sans murmurer autre chose que le sacrement : *Capitaine, vous avez raison ! Une mentalité de chambrière se crée et les meurs de sous-offi* s'installent. Il n'est question que d'appareil à faire fonctionner, de permanents à instituer. Bientôt la bureaucratie du Parti sera pire que celle de l'Etat français.

On dit au cours des discussions du début de l'année : notre Parti se trouve en face de deux crises superposées, une crise nationale et une crise internationale, et nous l'avons prouvé par des faits et par des déclarations incontestables. Il nous suffira de rappeler les paroles par lesquelles Renaud Jean expliqua au Comité Directeur, en mars dernier, son vote des fameuses thèses : « Je les vote parce qu'il faut sortir de la situation présente, mais le granit pourra bien se changer en sable mouvant si les cellules, au bout de quelques semaines, n'apprécieront pas le travail qui leur incombe, si leur refus, en outre, d'apercevoir et de reconnaître leurs fautes, il est naturel qu'ils attribuent à d'autres la responsabilité de leur propre gabegie.

Il est beaucoup question d'homogénéité, d'alignement, de discipline. Du haut en bas du Parti, on établit une cascade de mots d'ordre auxquels on doit obéir sans comprendre et surtout sans murmurer autre chose que le sacrement : *Capitaine, vous avez raison ! Une mentalité de chambrière se crée et les meurs de sous-offi* s'installent. Il n'est question que d'appareil à faire fonctionner, de permanents à instituer. Bientôt la bureaucratie du Parti sera pire que celle de l'Etat français.

Il est beaucoup question d'homogénéité, d'alignement, de discipline. Du haut en bas du Parti, on établit une cascade de mots d'ordre auxquels on doit obéir sans comprendre et surtout sans murmurer autre chose que le sacrement : *Capitaine, vous avez raison ! Une mentalité de chambrière se crée et les meurs de sous-offi* s'installent. Il n'est question que d'appareil à faire fonctionner, de permanents à instituer. Bientôt la bureaucratie du Parti sera pire que celle de l'Etat français.

Il est beaucoup question d'homogénéité, d'alignement, de discipline. Du haut en bas du Parti, on établit une cascade de mots d'ordre auxquels on doit obéir sans comprendre et surtout sans murmurer autre chose que le sacrement : *Capitaine, vous avez raison ! Une mentalité de chambrière se crée et les meurs de sous-offi* s'installent. Il n'est question que d'appareil à faire fonctionner, de permanents à instituer. Bientôt la bureaucratie du Parti sera pire que celle de l'Etat français.

Il est beaucoup question d'homogénéité, d'alignement, de discipline. Du haut en bas du Parti, on établit une cascade de mots d'ordre auxquels on doit obéir sans comprendre et surtout sans murmurer autre chose que le sacrement : *Capitaine, vous avez raison ! Une mentalité de chambrière se crée et les meurs de sous-offi* s'installent. Il n'est question que d'appareil à faire fonctionner, de permanents à instituer. Bientôt la bureaucratie du Parti sera pire que celle de l'Etat français.

Il est beaucoup question d'homogénéité, d'alignement, de discipline. Du haut en bas du Parti, on établit une cascade de mots d'ordre auxquels on doit obéir sans comprendre et surtout sans murmurer autre chose que le sacrement : *Capitaine, vous avez raison ! Une mentalité de chambrière se crée et les meurs de sous-offi* s'installent. Il n'est question que d'appareil à faire fonctionner, de permanents à instituer. Bientôt la bureaucratie du Parti sera pire que celle de l'Etat français.

Il est beaucoup question d'homogénéité, d'alignement, de discipline. Du haut en bas du Parti, on établit une cascade de mots d'ordre auxquels on doit obéir sans comprendre et surtout sans murmurer autre chose que le sacrement : *Capitaine, vous avez raison ! Une mentalité de chambrière se crée et les meurs de sous-offi* s'installent. Il n'est question que d'appareil à faire fonctionner, de permanents à instituer. Bientôt la bureaucratie du Parti sera pire que celle de l'Etat français.

Il est beaucoup question d'homogénéité, d'alignement, de discipline. Du haut en bas du Parti, on établit une cascade de mots d'ordre auxquels on doit obéir sans comprendre et surtout sans murmurer autre chose que le sacrement : *Capitaine, vous avez raison ! Une mentalité de chambrière se crée et les meurs de sous-offi* s'installent. Il n'est question que d'appareil à faire fonctionner, de permanents à instituer. B

# A travers le Monde

## ALLEMAGNE

### LES ELECTIONS LEGISLATIVES

L'Allemagne a voté et nous n'avons pas encore le résultat des élections. Onze groupes siègent à l'ancienne chambre issue des élections du quatre mai qui avaient donné les résultats suivants :

Centre, 65 ; populistes, 44 ; nationaux allemands, 90 ; démocrates, 28 ; populaires bavarois, 16 ; communistes, 82 ; paysans bavarois, 10 ; quelfes, 5 ; social-démocrates, 100 ; allemands sociaux (kunze), 4 ; liste agricole, 9.

Il faut s'attendre à ce que les partis de gauche remportent certains succès au détriment de l'extrême gauche et de la droite.

### LES PREMIERS RESULTATS

D'après les premiers résultats transmis il ressort que ce sont les socialistes qui sortent victorieux de la bataille électorale.

Les partis tampons perdent du terrain.

Les nationalistes semblent avoir augmenté leurs voix de 20 % par rapport aux dernières élections et les socialistes de 30 %. Il faut cependant attendre encore pour être définitivement fixé. Les communistes perdent certainement un grand nombre de sièges.

### ANGERSTEIN EST-IL FOU ?

Les blessures d'Angerstein, qui assassina sa famille et ses domestiques, en tout huit personnes, sont en bonne voie de guérison.

Le meurtrier va être conduit prochainement à la prison de Limbourg, où il sera tout d'abord soumis à l'examen de médecins allemands.

Angerstein sera ensuite traduit devant le Tribunal de Limbourg.

Il faut en effet être fou pour supprimer ainsi toute sa famille.

### DEUX BATEAUX DE PECHE SOMBRENT DANS LA BALTIQUE

Une tempête violente qui fait rage sur la Baltique a causé plusieurs sinistres.

Deux bateaux de pêche ont sombré avec leurs équipages. Les victimes sont au nombre de 13.

## EGYPTE

### VERS LA DISSOLUTION DU PARLEMENT

L'ère des difficultés commence pour le président du Conseil. En acceptant le pouvoir et la sympathie des autorités britanniques Zuvar Pacha a rencontré l'opposition de tout le pays qui se courbe sous la force et sous la violence, mais conserve une haine tenace et profonde contre l'Angleterre.

La majorité qui soutenait l'ancien ministre Zaghloul Pacha qui fut contraint de démissionner a demandé il y a trois jours la convocation du Parlement et Zuvar Pacha de son côté a voulu savoir si la proposition des Zaghloulistes constituait une requête ou une exigence. Or la réponse a été qu'il s'agissait d'une démarche positive.

Si l'Assemblée se réunit le cabinet ne rencontrera pas une majorité qui lui permette de vivre et Zuvar Pacha serait obligé de céder la place. Aussi le roi aurait-il l'intention de dissoudre le Parlement par décret la semaine prochaine.

De nouvelles élections auront lieu alors et Zuvar Pacha espère pouvoir en préparant le terrain trouver une chambre soutenant la politique de concession.

Tout cela ne se fera pas sans troubles et bien des malheureux tomberont encore victimes de la violence impérialiste de l'Angleterre.

## ANGLIE

### LES ETUDIANTS D'OXFORD CONTRE LE GOUVERNEMENT

Au cours de la dernière réunion, l'Union des Etudiants d'Oxford a repoussé par 99 voix contre 70 une motion d'un de ses membres qui approuvait les mesures prises en Egypte par le gouvernement britannique.

### LES SUITES DE L'AFFAIRE ROBINSON

Le rajah indien sir Harri Singh, qui paya 13 millions de francs ses relations avec Mrs Robinson pour étouffer un scandale, est à Londres et assistera aujourd'hui, au ministère de l'Intérieur, à une conférence, au cours de laquelle on examinera

la question de savoir s'il doit déposer comme témoin ou, se porter partie civile devant le tribunal de Bow Street, qui s'occupe de l'affaire.

## FINLANDE

### UNE ALLIANCE DES ETATS BALTES CONTRE LES SOVIETS

L'Estonie, la Lettonie et la Lituanie, l'intention de conclure une alliance militaire défensive contre la Russie. Les négociations commencent immédiatement.

Les Etats baltes déclarent s'être décidés à cette alliance à la suite des derniers événements de Revel, car ils craignent de la part des communistes un effort identique dirigé contre leur frontière.

Les alliances défensives sont pourtant le prétexte de toute guerre.

Aucun pays n'admet qu'il s'arme en vue d'une offensive quelconque, et toutes ces alliances militaires ne peuvent que nous entraîner dans une nouvelle boucherie plus fratricide encore que la dernière.

## ITALIE

### CHAMBERLAIN CONFERE AVEC MUSSOLINI

Après avoir fait alliance avec Herriot pour combattre le « péril révolutionnaire », le ministre des affaires étrangères britannique s'est rendu à Rome pour y poursuivre sa besogne et prendre sans doute conseil de Mussolini sur l'organisation du fascisme.

Il s'est rendu hier matin au Palais Chigi où il eut un long entretien avec le « duc », et mis ensuite en appétit, il assista au déjeuner au Quirinal offert en son honneur par le roi d'Italie.

## JAPON

### LE BRESIL FERME SES PORTES

Les consuls brésiliens au Japon ont reçu l'ordre de suspendre la délivrance des visas et passeports pour les japonais désirant aller au Brésil. On annonce que la mesure du gouvernement brésilien n'est que provisoire et vise les émigrants de toute nationalité.

### On cambriole

Des agents, remarquaient l'autre nuit, avenue Victor-Hugo, que la vitrine d'une maison d'alimentation, située au N° 131, était tirée et que les marchandises en montre avaient disparu. Quelques maisons plus loin, au 156, la devanture d'une parfumerie était défoncée également et de nombreux flacons de parfum, avaient été volés.

Poursuivant leur ronde, ils virent, à la Porte Dauphine, plusieurs individus qui s'enfuirent à leur approche. Deux furent appréhendés et conduits au commissariat.

Ils déclarèrent se nommer Pierre Robert, 22 ans, 23, rue Parmentier à Pierrefitte et Henri Parraut, 20 ans, 10, rue Duros, et « dommèn » leurs camarades, Lucien Alard, 23 ans et Louis Prévost, 22 ans, démeurant tous deux 27, rue de Paris, à Courbevoie.

Dans la matinée d'hier ils furent arrêtés ainsi que la maîtresse de Prévost, Thérèse Leborgne, 19 ans, danseuse.

Une perquisition amena la découverte d'un nombre considérable de marchandises diverses.

Les quatre cambrioleurs, reconnaissent alors une vingtaine de cambriolages, avenue Victor-Hugo, rue de Passy, avenue Kléber, avenue Bugeaud, rue de la Pompe, etc... et indiquant leur façon d'opérer : Robert et Parraut, armés de démonte-pneus d'auto, brisaient les devantures et enlevaient les marchandises qu'ils déposaient un peu plus loin, sur le trottoir où qu'ils cachaient dans les massifs bordant certains immeubles : Allard faisait le guet et Prévost, dans un taxi, passait peu après faire la cueillette Thérèse Leborgne et son ami étaient chargés par la bande de liquider les marchandises.

Ils ont été envoyés au Dépôt, sauf la jeune femme, qui a été mise de se tenir à la disposition du commissariat.

Amis lecteurs, abonnez-vous !

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU DECEMBRE 1924. — N° 168.

# Illusions perdues

par Honoré de Balzac

TROISIÈME PARTIE

## Les souffrances de l'inventeur

— En est-il arrivé à douter de nous ? dit Mme Chardon.

— Le malheureux est venu vers vous à pied, en subissant les plus horribles privations, et il revient disposer à entrer dans les chemins les plus humbles de la vie... à réparer ses fautes.

— Monsieur, dit la sœur, malgré le mal qu'il nous a fait, j'aime mon frère, comme on aime le corps d'un être qui n'est plus : et l'aimer ainsi, c'est encore l'aimer plus que beaucoup de soeurs n'aiment leurs frères. Il nous a rendus bien pauvres ; mais qu'il vienne, il partagera le chétif morceau de pain qui nous reste, enfin ce qu'il nous a laissé. Ah ! s'il ne nous avait pas quittés, monsieur, nous n'aurions pas perdu nos plus chers trésors.

— Et c'est la femme qui nous l'a enlevé dont la voiture l'a ramené ! s'écria Mme Chardon. Parti dans la calèche de Mme de Bargeton, à côté d'elle, il est revenu derrière !

— A quoi puis-je vous être utile dans la situation où vous êtes ? dit le trave curé, qui cherchait une phrase de sortie.

— En monsieur, répondit Mme Char-

## En peu de lignes...

### Incendie à Clécy

Le feu a détruit l'autre nuit une usine, 14 bis, boulevard de Lorraine à Clécy. Les dégâts matériels sont très importants. De vastes hangars ont été la proie des flammes. Il n'y a pas d'accident de personnes.

### Toujours les rixes stupides

Route de Fontainebleau, à Chevilly, en face de l'hôtel-restaurant Nicolas où il habite, le portugais José da Silga, 34 ans, a été frappé d'un coup de couteau par un de ses camarades, Domègne, ouvrier à la Société Industrielle des grands travaux de l'Avenir à Vitry. L'état du blessé est grave. Le meurtrier a pris la fuite.

### Double asphyxie

Lyon, 7 décembre. — Place Antonin-Poncet, on a trouvé Mme veuve Thomas, 60 ans, égorgée, asphyxiée dans sa chambre ; la femme de chambre, Anne Debrun, 20 ans, également asphyxiée, respirait encore et a pu être sauvée. L'accident est dû à une fuite de gaz.

### Attaqué et blessé

Le Havre, 7 décembre. — Dans le quartier Notre-Dame, le docker Eugène Moreau a été attaqué, par un Marocain, à coups de couteau qui lui ont perforé les intestins. Etat très grave.

### Vengeance

Lyon, 7 décembre. — Le nommé François-André Texier a été relevé, à 3 heures du matin, à la Guillotière, la poitrine trouée d'un coup de poignard. Il a succombé sans prononcer une parole, en arrivant à l'Hôtel-Dieu. Il s'agit d'une vengeance.

### Collision de bateaux

Toulon, 7 décembre. — Le bateau Ganji est entré en collision dans la Darse-Vieille avec le ferry-boat Stamboul de la ligne de Tamaris. Une fillette qui se trouvait à bord a été blessée.

### A coups de tranchet

Bastia, 7 décembre. — Une discussion éclatait, rue Droite, à Bastia, entre le corrier Ange-Toussaint Gasparri, 46 ans, et son ami, Mme Antoinette Albertini, même âge. Gasparri porta à sa compagne un coup de tranchet et l'atteignit à l'aïne droite. La malheureuse succomba peu après. Le meurtrier fut arrêté.

### La balle ne fut pas perdue pour tout le monde

Lyon, 7 décembre. — Au cours d'une bague survenue, rue du Général-Plessier, entre ouvriers italiens, une balle alla atteindre au bas-ventre un inoffensif passant, M. Antoine Blanchard, 41 ans, cultivateur à Loire (Rhône), qui fut grièvement blessé.

### Les beaux œufs frais

Au cours d'une visite de l'inspection des fraudes dans l'épicerie de Mme Bataille, 89, rue des Chantiers, à Versailles on découvrit dans un panier de 32 œufs, mis en vente au prix de 70 et 75 centimes pièce, une vingtaine d'œufs en complète putréfaction. Ils avaient été achetés le 5 septembre. La comérgante sera poursuivie.

### Sous le train

Un inconnu, âgé de 60 ans environ, ouvrier probablement, s'est jeté sur la voie ferrée, de la ligne des Moulineaux, à Sèvres, au passage d'un train.

— M. Emile Dulin, entrepreneur, a été grièvement blessé par un train, en traversant le passage à niveau de Vaucresson.

### Un policier assassiné mystérieusement à Charenton

Cette affaire est bien mystérieuse. On ramassait l'autre soir un inconnu blessé sur le trottoir de la rue du Marché, à Charenton, qui ne tarda pas à mourir.

### Deux balles de revolver l'avaient frappé à la tête.

Il s'agissait d'un ancien policier, Emile Raget, 32 ans, célibataire, habitant chez ses parents, 5, rue de la République.

Emile Raget était sous le coup de poursuites correctionnelles.

Aucune arme ne fut trouvée près de lui. Qu'est cela ?

### Dans la rue

Boulevard de la Villette, un camion-auto, conduit par le chauffeur Julien Chaussey, 41 ans, demeurant 89, rue Haxo, tondonne un taxi piloté par Edouard Simon, 36, rue du Temple, Mme Fanny Krichmann, voyageuse est grièvement blessée.

— Un taxi s'engage faubourg Saint-Martin dans une excavation. Une glace se brise et blesse grièvement M. Albert Grandet, 22 ans, mécanicien, 12, rue Bouchardon.

tin dans une excavation. Une glace se brise et blesse grièvement M. Albert Grandet, 22 ans, mécanicien, 12, rue Bouchardon.

### Un cadavre sur la voie

Dijon, 7 décembre. — On a trouvé près de la gare de Recy, le cadavre coupé en deux de M. Sautet, 42 ans, propriétaire à Recy, qui était en instance de divorce depuis plus d'un an. Accident ou suicide ?

### Mère à douze ans

Epinal, 7 décembre. — A Dinoze, près d'Epinal, il vient de se produire un curieux cas de maternité précoce. En effet, une fillette de douze ans, vient de mettre au monde un bébé parfaitement constitué et en bonne santé.

### Aggression au sortir d'un bal

Moulins, 7 décembre. — Deux jeunes ouvriers, MM. Lucien Martin, 23 ans et Robert Larmet, sortaient d'un bal de concours au cours de la nuit lorsqu'ils furent assaillis place d'Allier par un individu qui, sans discussion, leur porta de violents coups de couteau. Robert Larmet a été transporté dans une clinique ; son camarade est légèrement blessé.

### Double asphyxie

Moulin, 7 décembre. — Deux jeunes ouvriers, MM. Lucien Martin, 23 ans et Robert Larmet, sortaient d'un bal de concours au cours de la nuit lorsqu'ils furent assaillis place d'Allier par un individu qui, sans discussion, leur porta de violents coups de couteau. Robert Larmet a été transporté dans une clinique ; son camarade est légèrement blessé.

### Un jeune mort

Grenoble, 7 décembre. — Au cours d'une rixe entre des Italiens et des Français, qui sortaient d'un quartier mal fréquenté, trois de nos compatriotes ont été victimes de leurs agresseurs. Ce sont : René Roudier, 24 ans, tué d'un coup de revolver ; Girardino, 16 ans, et Martin, 18 ans, grièvement blessé de coups de couteau.

### Aucun des Italiens n'a été rejoint.

### Noyé suspect

La Palisse, 7 décembre. — Louis Goudic, âgé de 24 ans, originaire de Paris, employé aux travaux de construction d'une ligne de chemin de fer, a été trouvé noyé dans l'Allier, à la Ferrière-Hauterive.

Le malheureux avait été vu la veille dans un champ où,

